Compte rendu de : Maître Eckhart, (coll. “ Les Cahiers d’Histoire de la Philosophie ”) by Julie Casteigt, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 2, SPINOZA SCHELLING NISHITANI (AVRIL-JUIN 2014), p. 244

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte rendu de : Maître Eckhart, (coll. “ Les Cahiers d’Histoire de la Philosophie ”) by Julie Casteigt, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 2, SPINOZA SCHELLING NISHITANI (AVRIL-JUIN 2014), p. 244. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2014. hal-03348531

HAL Id: hal-03348531

https://u-picardie.hal.science/hal-03348531

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julie Casteigt (dir.), *Maître Eckhart*, Paris, les Éd. du Cerf, collection « Les Cahiers d'Histoire de la Philosophie », 2012, 404 p.

Ce volume collectif sur l'œuvre de Maître Eckhart rassemble les contributions d'une quinzaine de spécialistes. La directrice de l'ouvrage, Julie Casteigt, maître de conférences en philosophie médiévale à l'université Toulouse II-Le Mirail, a réussi un tour de force : rendre accessible au plus grand nombre une pensée réputée difficile, voire ésotérique. Il convient d'ailleurs de saluer aussi, au passage, Maxence Caron dont la collection, désormais collection de référence, n'a jamais trahi sa vocation : s'adresser à un vaste public francophone pour lui livrer le meilleur des recherches philosophiques contemporaines.

Certes, dans ce *Maître Eckhart*, l'érudition, notamment néoplatonicienne, est bien au rendez-vous ; ce qui ravira à la fois les dialecticiens de l'un et du multiple et les théologiens de l'unitrinité. Mais tout paraît ici aller de soi. La matérialité de la lettre, passée au crible le plus fin de l'esprit (voir, par exemple, la remarquable contribution d'Alain de Libera) devient étrangement aérienne. Certaines tensions, liées à l'obscurité de la participation des Personnes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) ou à l'impossible pensée de l'Un pur ou de la déité (Gottheit), semblent même s'estomper miraculeusement, comme s'il ne s'agissait que de se mettre d'accord sur le sens du vocabulaire eckhartien, comme si le mysticisme explosif du prédicateur allemand n'était au fond qu'un élargissement de la raison par la foi, comme si le XIII^{e} siècle devenait soudain solaire, comme si, à la limite, l'excessive humilité du pécheur, alliée à une sorte de déification hérétique du saint, annonçait surtout l'humanisme d'un Érasme.

Dans ces conditions, au moment même où l'on mesure l'actualité d'une pensée qui entre plus ou moins en résonance aujourd'hui avec celle de la déconstruction et des rêves d'altérité pure, on en vient paradoxalement à regretter l'obscurantisme qui, nous a-t-on appris à l'école, était le propre du Moyen-âge. Oui, l'on en vient à souhaiter davantage de mystère, davantage de dévotion, de confessionnaux, de prière et de silence, voire, pourquoi pas, davantage d'inquisiteurs drapés dans leur intransigeance démoniaque, quelque chose en tout cas qui puisse redonner à l'œuvre d'Eckhart une véritable odeur de poudre ou de soufre, qui puisse annoncer une intuition absolument neuve, totalement intempestive et qui, tel un acide universel qu'aucun contenant ne saurait enclore, déjouerait pour les siècles des siècles tout arraisonnement philosophique ou théologique. En ce sens, nous serions presque déçus que les thèses de Maître Eckhart, qui plaçaient Dieu et l'être au même niveau, faisant par là même de la créature un pur néant, n'aient pas été plus fermement rejetées. Certes, le pape Jean XXII condamna, après la mort d'Eckhart, ce concept de Dieu et de l'homme dans sa bulle *In agro dominico.* Mais cela ne donna finalement lieu qu'à quelques corrections linguistiques ou rectifications exégétiques, sans plus.

On l'aura compris : malgré les apparences, Maître Eckhart n'est pas un hérétique, et ce beau volume sur la pensée médiévale n'est jamais un roman. Les amateurs d'histoires de sorcières et de bûchers seront donc quelque peu désappointés. Mais les esprits plus rationnels seront eux comblés parce qu'une énigme demeure qui donne à penser : si le néoplatonisme inhérent aux thèses eckhartiennes paraît neutralisé puisque miscible au christianisme et à ses dogmes, cela tient-il simplement aux effets de distorsion dus, au fil de l'histoire, aux commentateurs qui ont précédé Eckhart ou cela signifie-t-il plutôt qu'il y avait chez les premiers néoplatoniciens non pas tant une théologie négative qu'un mysticisme de l'Amour autorisant Dieu et l'âme à prendre acte de leur égalité foncière ?

Alain PANERO